

GASTON SIPIÈRE (1866-1941) officier, puis planteur

Marie-Paul-Clément-Gaston SIPIÈRE
(1866-1941)

Né à Toulouse (Haute-Garonne), le 3 juin 1866.

Lieutenant de cavalerie. Mis hors cadres à la disposition des Colonies pour servir en Indochine (12 octobre 1900). Affecté à l'escadron de chasseurs annamites (4 déc. 1900).

Nommé au commandement du dépôt du Tonkin (25 avril 1901).

Diplômé en langue annamite (1901).

Chevalier de la [Légion d'honneur](#) du 29 décembre 1904 (ministère de la guerre).

Capitaine.

Directeur des [Plantations d'hévéas de Xa-Trach](#) (1907-1923),
directeur technique (1911), puis administrateur délégué des [Plantations de Courtenay](#),
président du [Syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine](#) (1921-1925),
fondateur des [Plantations de Tan-Phong](#)

vendues au groupe Fommervault.

Fondé de pouvoirs de ce groupe à Saïgon

Fondateur de *L'Indochine nouvelle*, périodique.

Officier du mérite agricole (*JORF*, 9 août 1928)

Président de la chambre d'agriculture,

son délégué au conseil colonial,

président du Syndicat des planteurs de café.

Reçu, le 30 avril 1940, à Saïgon, par le général Catroux,
nouveau gouverneur général de l'Indochine.

Décédé à Saïgon, le 26 janvier 1941 (rens. : Alain Warmé).

MÉRITE AGRICOLE LISTE SUPPLÉMENTAIRE COLONIES

(*Journal officiel de la république française*, 16 avril 1913, p. 3367)

Chevalier

Sipièvre (Gaston), directeur de plantation à N'gai-Giao-Baria [Plantations de Courtenay] (Indo-Chine).

Élections au Conseil colonial de Cochinchine
Liste Fays
(*L'Écho annamite*, 5 octobre 1922)

SIPIÈRE, ancien officier, planteur à Baria, président du Syndicat des planteurs de caoutchouc.

[Réponse de Gaston Sipièvre à Ernest Outrey]
(*Bulletin du syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, 11 juillet 1923)

Paris, le 29 mai 1923.
Monsieur Sipièvre, président du Syndicat des Planteurs de Caoutchouc de l'Indochine,
Saïgon

Mon cher Président,

.....
Il convient de rétablir les faits tels qu'ils existent, de façon à calmer l'émotion produite, si tant est qu'il s'en soit produite une, ce que personnellement j'ignore : La Société des Plantations d'hévéas de Xatrach, à laquelle fait allusion M. Outrey d'une façon qui ne laisse aucune place à l'équivoque, a été fondée par moi et mes amis de Cochinchine. J'ai eu l'honneur de la diriger de 1907 à 1923 et lorsque nous avons jugé opportun de nous en défaire, c'est avec une société française et non belge, qu'elle a fusionné, société qui s'appelle « Plantations des Terres Rouges », société française à contrôle français.

.....

Après l'incident de la chambre d'agriculture
[Débarquement du président Labaste par le comité directeur]
(*Les Annales coloniales*, 30 mai 1925)

Une lettre de M. Sipièvre au directeur de *l'Impartial*
Saïgon, 30 mai 1925.

Monsieur le directeur de *l'Impartial*
Saïgon.

Monsieur le directeur,

Vous me demandez de vous dire à quel titre je siège à la chambre d'agriculture. Je n'éprouve aucune difficulté à vous donner satisfaction, souhaitant que ces détails intéressent vos lecteurs autant que vous-même.

J'y remplis un mandat qui m'a été confié il y a quatre ans et qui a ceci de particulier de n'avoir pas été prorogé, comme celui de M. Labaste, par la faveur gouvernementale depuis dix-huit mois environ.

J'ai travaillé la terre pendant quatorze ans successifs pour le plus grand profit de ceux qui l'occupent aujourd'hui.

Maintenant, je la travaille pour mon propre compte et vous invite volontiers à venir voir mes premiers essais, route Coloniale, n° 1, Kilomètre 84.

En effet, j'ai la plus entière confiance dans les terres de Cochinchine, mais n'éprouve pas le même sentiment pour ceux qui veulent tout accaparer. Détenant déjà les majorités du conseil colonial, du conseil municipal [de Saïgon], du Syndicat de la presse et de la chambre de commerce, je vois avec crainte un groupe politique chercher maintenant à s'emparer de la prochaine chambre d'agriculture. Mais serait-ce que pour tenter de refréner ces ambitions, je serai candidat demain, n'en doutez pas, comme j'étais candidat il y a quatre ans.

Vous aurez raison de me combattre car tout le monde peut déjà voir combien nos vues sont divergentes.

Vous appelez un coup d'État ce que j'appelle le plus respectable des droits qui est celui, pour une assemblée, de dicter ses volontés et ses directives de non pas de les recevoir.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

G. SIPIÈRE.

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 26 juillet 1925)

Article de G. Sipièvre dans *l'Indochine nouvelle* en faveur de la création d'une Bourse des valeurs à Saïgon.

La liberté de la presse pour les indigènes

Deux articles de G. SIPIÈRE

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 9 mai 1926)

[...] Voici plus d'un an, le signataire de ces lignes demanda la permission de publier en langue annamite la traduction des propres articles parus dans la présente revue, *l'Indochine Nouvelle**. A ceux qui l'ignoreraient, M. Sipièvre rappelle qu'il est dans sa 27^e année de séjour presque indiscontinu en Indochine et qu'il est diplômé depuis vingt-cinq ans de langue annamite. A sa personnalité comme à sa requête, on n'en a pas moins opposé un veto formel et nous demeurons toujours sous le coup de cet incompréhensible ostracisme. Est-ce admissible qu'on mette ainsi un bâillon sur la bouche d'un Français pour l'empêcher de causer avec ses amis annamites et que cette faveur soit réservée à tels ou tels anciens domestiques, anciens indicateurs de sûreté, hommes à tout faire qu'on récompense ou qu'on achète en leur donnant le droit de parler. [...]

Élections municipales à Saïgon

Les candidats de la liste Gallet

(*L'Écho annamite*, 30 septembre 1926)

Gaston Sipièvre, depuis de nombreuses années en Cochinchine (il est arrivé en ce pays en 1900) n'a pas quitté la colonie en tout plus de deux années sur ce long séjour. Il a fait deux ans de campagne sur le front français, est décoré de la Légion d'honneur. Il a rempli les plus utiles missions, celles qui pouvaient le mieux contribuer à la prospérité économique de l'Indochine. Fondateur de l'Association des planteurs, président d'honneur du Syndicat des planteurs de caoutchouc dont il a été durant quatre ans l'actif président. Au prix d'efforts et de peines sans nombre, il a fait en Cochinchine de belles plantations. Disons enfin que M. Sipièvre a eu particulièrement à souffrir de l'arbitraire.

A la suite de la regrettable affaire de la chambre d'agriculture qui est dans toutes les mémoires, une décision injuste l'a rayé du nombre des électeurs agricoles. Si, d'ailleurs, la sage parole de M. Sipièvre avait été écoutée, le scandale qui s'est produit aurait été évité. Pendant quatre ans, il a représenté la chambre d'agriculture au Conseil colonial ;

il y a fait preuve d'un grand dévouement à la chose publique et acquis une grande expérience des questions qui sont soumises à cette assemblée.

Il dirige actuellement une revue locale où il expose ses idées avec une courtoisie et une netteté parfaite.

M. Gaston Sipièvre est une noble figure de ce pays-ci.

LE RENOUVELLEMENT PARTIEL DE NOTRE CHAMBRE D'AGRICULTURE

LE SCRUTIN DU 19 COURANT

Notre confrère *La Dépêche* n'est pas content

par E. DEJEAN DE LA BATIE

(*L'Echo annamite*, 21 juillet 1928)

Du côté français, M. Sipièvre arrive en tête, avec deux cent soixante-sept bulletins, six de moins que le nombre fixé au quorum.

Qu'en conclure, sinon que les agriculteurs français, pris dans leur ensemble, se désintéressaient passablement du choix de leurs représentants officiels, et que, à tout bien considérer, le demi-succès de M. Sipièvre était significatif en définitive et avait une valeur non négligeable ?

L'organe outreyiste est bien obligé d'en convenir, devant l'éloquence des faits.

Mais voilà ! M. Sipièvre ne fut pas un candidat patronné par lui, et il ne lui pardonne pas d'avoir mieux réussi que ses « poulains » à lui, tant il est vrai que, de l'autre côté de la barricade, on essaie, à tout prix, d'accaparer les corps élus de la colonie.

Aussi bien, tout en affectant d'adresser ses compliments à M. Sipièvre, la feuille de la rue Vannier lui décoche-t-elle des fléchettes sournoisement empoisonnées, peut-être pour lui rappeler qu'il n'est point de roses sans épines, puisqu'il s'agit d'agriculture !

Elle lui reproche, par exemple, de s'être embarrassé d'un parrainage compromettant, sous prétexte que l'*Œuvre indochinoise*, qu'elle traite sans ambages de communiste, et l'*Écho annamite*, qu'elle qualifie carrément d'anti français, lui ont témoigné de la sympathie.

À en croire la feuille outreyiste, M. Sipièvre, en tant que colon, vaut exactement zéro, « la plantation de Courtenay qu'il créa n'ayant jamais été citée à l'époque où il s'en occupait comme un modèle du genre » et ses nouveaux essais de culture étant « trop récents pour qu'on puisse les juger ».

ÉLECTIONS AGRICOLES DU JEUDI 2 AOUT 1928

Les remerciements de M. Sipièvre aux électeurs agricoles

(*L'Écho annamite*, 25 juillet 1928)

Chers concitoyens,

En me donnant le plus grand nombre de suffrages, parmi tous les candidats inscrits au premier tour, vous m'avez fait le plus grand honneur auquel je sois sensible. J'aurais été déjà très fier d'être mis à côté de mon vieil ami Gressier qui a su accomplir dans ce pays cette œuvre admirable de colonisation réelle, la plus belle qui est entièrement

exempté de spéculation et faite toute entière de travail personnel et de privations en même temps que du dur labeur des champs. Je rends l'hommage qui lui est dû à mon ancien. [...]

L'élection du bureau de la chambre d'agriculture
(*L'Écho annamite*, 10 août 1928)

Hier soir, à 21 heures, les membres de la chambre d'agriculture se sont réunis pour élire le bureau de l'assemblée.

Étaient présents : MM. Bec, Ben, Caussin, Duoc, Duzan, Giorgi, Gressier, Guillemet, Labaste, Lacouture, Mathieu, Sipièvre, Thom, Trinh.

Absents : MM. Binh et Guyonnet.

Ont été élus :

MM. Bec, président
Sipièvre , vice-président
.....

Le mérite agricole
(*L'Écho annamite*, 7 septembre 1928)

Officier

Sipièvre (Marie-Paul-Clément-Gaston), planteur à Tan-Phong (Biênhoà), chevalier du 12 avril 1913.

Les élections agricoles en Cochinchine
(*Les Annales coloniales*, 15 septembre 1928)

Ont été élus membres de la chambre d'agriculture de Cochinchine :
Français : ... Gaston Sipièvre...

Quand on crache en l'air
(*L'Écho annamite*, 29 septembre 1928)

On sait que les dernières élections agricoles françaises ont été annulées par le Conseil du Contentieux. Trois des élus, MM. Gressier. Sipièvre et Giorgi, se pourvoient en Conseil d'Etat contre l'arrêt de la première juridiction administrative. [...]

Au sujet de la Société minière de Dông-Khê
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 28 octobre 1928)

M. Sipièvre, fondé de pouvoirs de M. de Fommervault à Saïgon, nous informe qu'il dément, de la manière la plus formelle, les bruits qui ont couru ces temps derniers au sujet d'une nouvelle affaire minière de Dông-Khê qui se constituerait sous le patronage

ou avec la collaboration du groupe Fommervault. Ce groupe n'a aucun intérêt dans cette affaire.

LA VIE ÉCONOMIQUE
A la chambre d'agriculture
(*Les Annales coloniales*, 4 octobre 1930)

[...] M. Bec a été réélu président par 9 voix contre 7 à M. Sipièvre qui est élu vice-président [...].

Ont été élus :
Délégués au Grand, Conseil des Intérêts Économiques, titulaires : MM. Sipièvre, Philip, Binh. [...]

(L'*Éveil économique de l'Indochine*, 10 mai 1931)

A la réunion de la chambre d'agriculture de Cochinchine du 21 avril, M. Sipièvre, vice-président de cette compagnie, a fait entendre la voix du bon sens [...]

[Gaston Sipièvre quitte l'Indochine]
(L'*Éveil économique de l'Indochine*, 1^{er} mai 1931)

Voici maintenant qui est à pleurer. Nous découpons ces lignes dans le *Bulletin financier de Saïgon*

UN DÉPART

Lundi dernier, par le *Félix-Roussel*, est parti un de nos vieux amis, M. Gaston Sipièvre. C'est avec regret que l'on voit s'en aller, sans grand espoir de retour, un homme qui, comme lui, avait consacré tant d'années à la colonie.

Depuis trente-cinq ans en Indochine, il en connaissait les choses et les gens. Très aimé dans les milieux indigènes, il s'était attaché à les comprendre, et avait réussi autant que des civilisations aussi différentes peuvent se joindre.

M. Sipièvre quitte la colonie parce que, fortement touché par la crise, il n'a plus les moyens d'y vivre, avec la charge de trois enfants du pays qu'il a recueillis, et dont il est en train de faire des ouvriers de la plus grande France.

Son départ crée un vide qu'il sera difficile de combler. On aura peine à rencontrer de nouveau chez un même homme, avec une connaissance aussi approfondie du pays, un esprit aussi averti de l'économie indochinoise allié à une scrupuleuse honnêteté.

On s'étonne que le Gouvernement, qui trouve tant de places où caser d'anciens fonctionnaires qui émargent encore au budget, et dont les services sont fort contestables, n'ait pas cherché à conserver à l'Indochine une telle personnalité.

Ou plutôt, on craint, de trop comprendre.

Membre influent des principales assemblées du pays, colon depuis trente ans, Gaston Sipièvre connaît trop bien l'Indochine et les Indochinois. Son esprit clair et pratique saisit trop souvent les lourdes conséquences de décisions administratives hâtives et quelquefois mal étudiées. Et son indépendance lui fait justement critiquer trop de choses et de gens pour qu'un gouvernement qui veut imposer ici, sans contrôle, son

autorité souvent malfaisante, ne soit heureux de voir partir un de ces hommes qu'il ne peut ni compromettre, n'y s'attacher. Les interventions nombreuses de M. Sipière, dans toutes les délibérations auxquelles il prenait part, ont été parfois gênantes. Qu'importe que s'en aille une compétence réelle. — Il ne faut ici que des moutons, bêlant les bienfaits et la sagesse de nos gouvernants

C'est une voix autorisée et indépendante qui s'en va.— Qui s'en va au moment où, parmi l'affolement de nos dirigeants financiers, il était important de conserver ici tous ceux qui connaissaient le pays, son économie, et ses possibilités réelles.

Puissions-nous ne pas avoir à trop le regretter.

B. F.

Et ce que le *Bulletin financier* ne dit pas c'est que cet homme est parti modestement, en troisième classe, lui qui, à lui seul, valait sans doute plus, comme homme, que tous ceux qui faisaient la roue dans le salon des premières classes du paquebot qui l'emportait.

LA VIE ÉCONOMIQUE
Au Syndicat des planteurs de café.
(*Les Annales coloniales*, 6 août 1931)

Le 22 mai s'est tenue en l'hôtel de la chambre d'agriculture à Saïgon la seconde assemblée générale constitutive du Syndicat des planteurs de café en formation.

La raison sociale a été modifiée et le nouveau syndicat prendra le nom désormais de Syndicat des planteurs de thé et de café du Sud-Indochine.

Quatorze sociétés ou personnes adhérentes étaient présentes.

L'ordre du jour appelait l'élaboration et la discussion des statuts. Ceux-ci ont été rédigés et définitivement adoptés, ils seront soumis à l'approbation de M. le gouverneur de la Cochinchine.

Les cotisations en faveur du Syndicat ont été fixées à 50 % *[sic : \$]* par société et 15 % *[sic : \$]* par membre adhérent.

Le comité définitif a été ainsi composé : Président : M. Sipière *[du groupe Fommervault]* ; Vice-présidents : Maître Dubreuilh et M. *[René] Mingot** ; Secrétaires : MM. *[Georges] Wormser [SICT]* et Van Laer ; Trésorier : M. Céro.

Il a été décidé que les séances du comité seraient ouvertes aux membres adhérant au syndicat afin qu'ils puissent tenir au courant le comité de toutes les suggestions qui leur paraîtrait utile de formuler.

COCHINCHINE
Chambre d'agriculture
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 octobre 1931)

La Chambre désigna comme délégués au Grand Conseil M. Philip par 8 voix et M. Guyonnet par 7 voix ; M. Sipière, vice-président faisant fonction de président, n'obtint que 2 voix et démissionna sur le champ, puis quitta la salle.

[Un nouveau président à la chambre d'agriculture de Cochinchine]
(*Les Annales coloniales*, 31 octobre 1931)

M. Sipièvre ayant maintenu sa démission, la chambre paysanne ne pouvant demeurer sans chef. [...] M. Philip [...] a été élu : 7 des membres assistants sur 9 présents lui ont accordé leurs suffrages.

LA VIE ÉCONOMIQUE
À la chambre d'agriculture de Cochinchine
(*Les Annales coloniales*, 12 janvier 1932)

La chambre d'agriculture s'est réunie le mois dernier sous la présidence de M. [Alphonse] Bec.

Voici en quelques lignes le compte rendu de cette réunion :
Tour à tour, MM. Bec, Sipièvre, Binh, Gay, Combot, Duzan, Conty, Pham, Guyonnet, Mathieu, Chêne, ont eu l'occasion d'intervenir dans le débat. [...]

Annuaire général de l'Indochine, 1933 :
Sipièvre — 53, rue Garcerie, Saïgon. Et 34, rue Barbot ; 77, rue Champagne.

SAIGON
Les obsèques du commandant Malandain
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 3 avril 1937)

Parmi la foule réunie à la Maison mortuaire, nous avons pu voir MM. ... Sipièvre...

Saïgon
Nouveau comité de l'Alliance française
(*La Libre Parole d'Indochine*, 25 février 1938, p. 3)

Conseillers : ..., Sipièvre...

Saïgon
(*L'Écho annamite*, 3 mai 1940)

Dans la journée du 30 avril, le général d'armée Catroux, gouverneur général de l'Indochine, a reçu : ... M. Sipièvre...

LA MORT ET LES OBSÈQUES DE M. GASTON SIPIÈRE
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 février 1941)

C'est avec un réel sentiment de tristesse que nous apprenions, à la veille même du Têt, la mort de M. Gaston Sipièvre, personnalité saïgonnaise qui ne comptait que des sympathies en Cochinchine.

Et qu'on ne voit pas la une vaine formule de rhétorique ; M. Sipièvre fut de ces colons qui, par une longue vie de labeur et de dignité, laissent l'exemple le plus élevé aux jeunes générations.

Promu à de brillâmes destinées militaires M. Sipièvre préféra la vie obscure et magnifique du colon. Épris de l'Indochine, il ne devait plus la quitter en quarante ans de séjour que pour aller se mettre au service de la Patrie en 1914. Ayant fait son devoir, Sipièvre revint dans ce pays où était sa vie et où il reposera du sommeil éternel.

Quelques anciens, dont les rangs s'éclaircissent hélas, se souviennent peut-être que Gaston Sipièvre, né à Toulouse en 1866, arriva pour la première fois en Indochine en 1900 comme officier d'ordonnance du gouverneur général Paul Doumer. Brillant lieutenant de cavalerie sorti de Saumur, il fut chargé de l'organisation du service de la remonte et des haras qui était entièrement à créer en Indochine.

En 1902, il accompagne le commandant Levasseur qui se rendait en mission par voie de terre de Hanoï à Saigon, en traversant une partie de l'Annam, le moyen et le bas Laos, une petite partie du Siam, le Cambodge et la Cochinchine.

En 1903, il fut envoyé en mission d'achat de chevaux sur toute la frontière Nord du Tonkin jusqu'à Langson.

En 1906, il donne sa démission de capitaine, se fixe comme colon, d'abord au Tonkin et ensuite en Cochinchine.

Sipièvre connut alors les peines et les joies du colon, du créateur, c'était à une époque où l'Indochine, ayant passé le stade de la pacification et du défrichement, commençait à prendre un essor prodigieux.

M. Sipièvre, fondateur directeur de la plantation de Courtenay qui, aujourd'hui, appartient aux Terres-Rouges, dut interrompre son labeur quand la France fut menacée. Il fit son devoir et revint à l'armistice reprendre sa tâche de colon.. Il se marie avec une fille du pays.

Estimé, écouté de ses pairs, M. Sipièvre a été successivement président du Syndicat des planteurs, de la chambre d'agriculture, délégué de la Chambre d'Agriculture au Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers de l'Indochine.

Sur la fin de sa vie, M. Sipièvre, fine lame et bonne plume, se laissa tenter par le journalisme. Profondément catholique, il donna à l'« Union », presque jusqu'à sa mort, des articles marqués d'une grande élévation morale et d'un profond patriotisme.

M. Sipièvre était un des animateurs les plus appréciés de l'excellent organe catholique qu'est l'« Union ».

M. Gaston Sipièvre était chevalier de la Légion d'honneur, officier du Mérite agricole, Palmes académiques, Ordre du Buste du Libérateur Simon Bolivar, chevalier de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique, Kim-Khanh, chevalier du Dragon d'Annam.

Il laisse trois enfants adoptés : Pierre Alain Sipièvre, ingénieur radio-électricien, neveu de madame Pham-thi-Dan, sa femme ; Jean Sipièvre, présentement sous les drapeaux en France ; mademoiselle Juliette Sipièvre.

Les obsèques

Elles eurent lieu le 28 janvier 1941 en présence d'une assistance nombreuse venue rendre un dernier hommage à cet homme de bien.

Suivant la volonté expresse du défunt, dont le modestie était connue, ses obsèques ont eu lieu sans fleurs, ni couronnes, ni discours.

Les cordons du poêle étaient tenus par six officiers.

Le deuil était conduit par M. Pierre Alain Sipièvre, par mademoiselle Juliette Sipièvre, par madame Biétry, leur marraine, et par Roseline Nh thi-Huong, fiancée de M. Pierre Alain Sipièvre. L'absoute a été donnée à la cathédrale par le R. P. Soulard, supérieur de la Mission de Saïgon.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté le général de Rendinger, le capitaine Portanier, son officier d'ordonnance. M. Esquivillon, inspecteur des Affaires

politiques et administratives et du Travail, M. Chavigny de Lachevrotière, président du conseil colonial, M. Chevalier, juge d instruction, M^e Detay, notaire, et M. Sauvage son principal clerc ; M^e Fays, notaire, M^e Cavillon, M. Ballous, le Père Séminel, directeur du Petit Séminaire, MM. Barthe, Reich, Fraissard, une délégation de l'Association des officiers de réserve et de la Section saïgonnaise de la Société de la Légion d'honneur, etc.

Après que les dernières prières eussent été dites sur la tombe fraîchement ouverte, chacun se retira lentement avec une pensée d'adieu pour le disparu.
